

XYZ. La revue de la nouvelle

Présentation

Jean-Sébastien Lemieux



Numéro 115, automne 2013

Trou : des textes dans lesquels on tombe

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69611ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lemieux, J.-S. (2013). Présentation. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (115), 5–5.

Présentation

Jean-Sébastien Lemieux

TROU : ouverture avec des bords. Vous venez d'en ouvrir un. Ces pages entre vos mains seront votre espace ; la couverture de la revue, une limite proposée par la matière à l'esprit. Écrire dès lors reviendrait à trouser la page de l'exigence des mots pour salir les mains des autres. Heureux écrivains libérés en prenant les lecteurs au piège. Sinon pourquoi un trou de plus ? Un trou ne fait pas une nouvelle. Il y a déjà trop de trous partout, où nous salir, dans nos corps, nos mémoires, nos murs, nos villes, nos campagnes, notre tissu social, notre économie, notre planète et plus loin. Tous déjà explorés, parcourus, ou en voie de l'être. Les poètes font du trou le corps de l'être, le centre où naître (n'être) au monde par les mots. Ainsi la formule de Michaux, *je suis né troué*. Les essayistes en font la condition de l'expérience existentielle, puisque être assis sur le plus haut trône, illustre Montaigne, c'est toujours être assis sur son cul. Le trou, les dramaturges le mettent sur la scène et le font parler, les romanciers le remplissent, le noircissent, l'élargissent. Et les nouvelliers ? Ne mènent-ils pas leurs personnages devant le trou, voire dans le trou, pour les laisser révéler leurs contradictions ? Chez Maupassant, par exemple, le creux mythique du pêcheur (dans « Le trou ») comme la mine où l'on jette les chiens indésirables pour s'en débarrasser (dans « Pierrot ») semblent des avatars de la mort qui dévoilent une certaine nature de l'être, opportuniste, avare, selon le cas. Mais, au Québec, qu'en est-il du trou ? Peu le reconnaîtront, mais le trou, au bout du compte, ici, n'est-ce pas le lieu où l'on se sent chez soi, prêt à mourir ? Vous verrez bien, en tombant dans ce numéro.